

(LIT Pas 2)

COMME UN ENCENS

Quelle que soit l'épreuve, le grand moyen d'en tirer parti, c'est de l'accepter d'une acceptation pleine d'amour, de foi, de résignation. Il faut se tourner vers la sainte Vierge au pied de la croix. Notre-Dame a dû offrir son Fils d'une manière violente. C'est ce sacrifice qui a obtenu notre salut. Notre Seigneur mourait pour les péchés du monde, non pour les péchés de la sainte Vierge: elle n'en avait pas. Cependant c'est ce sang qui lui a obtenu sa pureté sans tache.

Ce sacrifice, qui l'avait elle-même préservée de toute souillure dans son Immaculée Conception, était pour le péché dont notre Seigneur Jésus Christ avait daigné se revêtir. Ce sacrifice réparait en même temps le reniement de Pierre, les péchés de Madeleine, ceux des amis les plus fidèles de notre Seigneur, de chacun des Apôtres. Toutes ces fautes étaient réparées en ce moment-là. Les souffrances de notre Seigneur Jésus Christ en étaient le prix. Et la sainte Vierge a tout accepté dans la volonté de Dieu, en esprit de sacrifice.

C'est dans ce même esprit qu'il faut joindre nos cœurs, nos esprits, nos volontés au sacrifice adorable qu'elle a fait avec Jésus.

Que cette peine soit une prière, qu'elle soit une adoration. Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est la gloire de Dieu, les droits de Dieu : Dieu reconnu toujours bon, toujours père, toujours saint, toujours parfait dans ses volontés et ses dispositions, alors même qu'elles nous éprouvent. Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est d'être **comme un encens qui brûle toujours aux pieds de Jésus Christ, aux pieds de Dieu.** Que tout dans l'âme soit adoration; alors même que tout y serait brisé.^{23 03 79}

La nature humaine redoute l'humiliation plus que la douleur, le sacrifice, les souffrances. Il semble qu'être humilié, être tenu pour rien, être abandonné, soit la plus grande des douleurs humaines. Notre Seigneur a voulu la prendre pour lui-même d'une manière tellement complète, tellement extraordinaire qu'il est bien nécessaire de s'y arrêter.

Il faut se représenter souvent notre Seigneur traîné par les rues de Jérusalem, traité comme un malfaiteur et un misérable, chargé d'injures. Il faut voir comme ses amis restent froids et s'éloignent de lui, comme tous, excepté sa sainte Mère sont dans un état, non d'incrédulité, mais de doute, de négligence, d'éloignement.

C'est pour l'amour de nous que notre Seigneur a voulu en ce moment-là sacrifier absolument tout. Les affections du cœur, sa réputation, son corps, il les sacrifie. Sa Mère, il souffre en elle. C'est devant ce renoncement absolu que les saints ont conçu l'ardent désir de faire à Dieu le sacrifice de tout. C'est bientôt dit, mais il faut beaucoup de temps pour se pénétrer de l'amour que notre Seigneur nous a témoigné, et de l'amour qu'il veut recevoir de notre part. Il faut écarter tous les obstacles de son cœur et s'établir dans l'état du pur amour. Le regard de Jésus Christ ne s'y trompe pas : il voit bien ce qui est dans notre cœur. Il voit si nous avons encore des attaches, si nous tenons encore à la liberté, à l'honneur, ou bien si nous jetons vraiment et résolument notre âme en lui.

Efforçons-nous d'obtenir de lui, par cette générosité, ce bien le plus grand de tous : un grand et pur amour. Voilà le grand trésor ! Heureux qui l'obtient ! Heureux qui vit de ce pur amour, ses actions sont belles, agréables à Dieu !^{30 03 79}

Notre Seigneur s'est tu. Il s'est tu dans la douleur, il s'est tu dans l'abaissement, les injures, les humiliations, le mépris. C'est le silence qui a sanctifié sa Passion ! Méditons-le au pied du saint Sacrement pour le pénétrer jusqu'au fond et développer en nous la claire conscience du but que notre Seigneur s'est proposé dans ses souffrances : La gloire de son Père et le salut des hommes.

C'est pour les pécheurs que notre Seigneur est venu. Il les a aimés. Pour eux, il a souffert et il est mort.^{Ch 6 04 79}